

2024-26

IBN BAT'TÛTA II

*Voyages et périples*

*(Ribla)*

*Présent à ceux qui aiment à réfléchir sur les curiosités des villes et les merveilles des voyages.*

*Voyageurs arabes.* Texte traduit, présenté et annoté par Paule Charles-Dominique. Paris. Gallimard. La Pléiade. 1995. 1409 pages. p. 369 à 1050. Notice p.1130 à 1205.

II P. 529 à 742

Nous retrouvons Ibn Battûta qui, après son pèlerinage à la Mekke, poursuit son voyage. Jusqu'à ce qu'il déclare : « Là se termine la première partie de ce voyage. Louange à Dieu, maître des mondes » (742). Il développe son récit en fonction des aires géographiques parcourues : l'Irak et la Perse (529-593), l'Afrique orientale, le Yémen et l'Oman (594-630), l'Asie Mineure (631-669), la Russie méridionale et Constantinople (670-706), puis l'Asie centrale.

Il voyage sur terre jusqu'à Bagdad, en passant par tous les lieux connus dont Mossoul, et en repart fin juin 1327 avec l'armée du sultan, pour aboutir de nouveau à la Mekke, où il restera trois ans, jusqu'en 1330. Il fait, non sans appréhension, son premier voyage en mer sur une petite embarcation pour descendre la mer Rouge en direction du Yémen; après avoir visité Sana et Aden, ayant pris goût à la navigation semble-t-il, il s'embarque pour l'Afrique orientale, longe le littoral, en visite les principaux ports et les îles, terres peuplées de Noirs aux coutumes qui le surprennent, dont le fait de marcher pieds nus. De Kilwa, point le plus au sud qu'il ait atteint, il navigue jusqu'au Yemen. À Zafar, il note, avec justesse, la similitude des forteresses yéménites avec l'architecture ksour du Maroc. En Oman, terre de Sindbad le marin, il est émerveillé par la production d'encens à Nazwâ (Mascate, ndlr). Il fait une boucle, passe rapidement par le sud de la Perse, avant de traverser le golfe Persique, l'Arabie et de faire un autre pèlerinage à la Mekke. Il est contrarié dans son projet de retourner au Yémen par manque de compagnons de voyage, et après quarante jours à Judda (Djedda, ndlr), il se résout à se joindre à des voyageurs pour traverser la Mer Rouge et, par voie de terre, de la Haute-Égypte, il gagne le Caire, avant de remonter l'Asie Mineure, Gaza, Hebron, Damas, Alep, puis la Turquie où il fait l'expérience de la neige et du froid, de la crainte. Il fait ensuite un périple autour de la mer Noire, alternant navigation et caravanes. Il séjourne brièvement à Constantinople. De là, il suit la rive nord de la mer Noire, passe au nord de la Caspienne avant de se diriger vers Bukhârâ, Samarqand et Balkh qu'il désigne comme le point final de cette première partie de son voyage.

Le déroulement de son récit est toujours semblable : trajets en caravanes ou avec un guide, visites des mosquées et autres monuments, rencontres avec les hauts personnages, réceptions de présents. Sa narration est très – trop – souvent interrompue par de longues digressions du rédacteur, annoncées par une formule : « Ibn Juzayy ajoute/ raconte, etc. » et terminées par « Mais, revenons au récit. » Ibn Juzayy est le spécialiste des énumérations et des listes, noms de saints, grands personnages, auteurs coraniques... ; cependant, sur les territoires tardivement islamisés comme l'Afrique occidentale, le Yémen et l'Oman, ou encore en Russie méridionale et à Constantinople, il devient silencieux. Les inversions de lieux, les dates fantaisistes – il se trouve en

Anatolie, moins d'un mois avant d'arriver à l'Indus après un très long périple... – les confusions, les erreurs sont nombreuses et, bien que scrupuleusement signalées par la traductrice, elles égarent le lecteur qui, malgré les cartes, peine à suivre.

Ce dernier glane cependant, ici et là, des informations intéressantes, des descriptions originales qui parviennent à ne pas le décourager !

#### Citations

« On voit aussi dans la ville de nombreuses madrasas en ruine et de nombreux bains qui sont étonnants : la plupart sont en bitume, on les croirait en marbre noir. (...) Tous les bains possèdent de nombreuses pièces, chacun a le sol enduit de bitume ainsi que le mur sur la moitié de la hauteur à partir du sol, l'autre moitié étant enduite de plâtre d'un blanc immaculé, ainsi les couleurs sont contrastées et merveilleusement opposées. À l'intérieur de chaque pièce de bain se trouve un bassin de marbre avec deux robinets d'eau chaude et d'eau froide. Chaque pièce n'est occupée que par une personne et n'est partagée que sur sa demande. (...) On donne à chaque client trois serviettes : l'une lui sert de pagne pour entrer, l'autre pour sortir et avec la troisième, il s'essuie. Je n'ai vu pareille organisation qu'à Bagdad (...). » p. 575

« Le bétel est un arbre qu'on plante soit comme la vigne, il pousse alors sur des treilles de roseau, soit à proximité des cocotiers auxquels il grimpe comme le fait la vigne ou le poivrier. Le bétel ne donne pas de fruit ; d'ailleurs le seul but de sa culture est d'en récolter les feuilles qui ressemblent à celle de la ronce, les meilleures étant jaunes. On les récolte tous les jours. (...) Voici comment on l'emploie : on prend de la noix d'arec qui ressemble à de la noix muscade. On la brise pour la réduire en petits morceaux. On la met dans la bouche et on la mâche. Puis on prend des feuilles de bétel, on les couvre avec un peu de chaux et on les mâche avec de la noix d'arec. Ce mélange a pour propriété de parfumer l'haleine, de chasser les mauvaises odeurs de la bouche, d'aider à la digestion et d'empêcher que l'eau bue à jeun ne soit nocive. Mâcher du bétel incite à l'euphorie et stimule à faire l'amour. » p. 613

« Nous étions dans cette ville (Ladhîq, en Anatolie, ndlr) pour la rupture du jeûne (15-06-1333, ndlr). Le sultan s'y rendit, lui aussi, avec ses troupes et les Fityân Akhiyya (corporations d'Anatolie, ndlr), tous en armes. Chaque corporation avait son étendard, ses cors, ses tambours, ses trompettes, chacune rivalisant de gloire avec l'autre et tirant orgueil de son costume et de la perfection de ses armes. Chaque corporation se rend dans les cimetières avec des bœufs, des moutons et des charges de pain. On sacrifie les bêtes et fait aumône de leur viande et du pain. On se rend, d'abord, aux cimetières, puis aux lieux de prière. Quand nous eûmes célébré la prière de la fête, nous revînmes au palais du sultan où fut servi un repas. Les juristes, les cheikhs et les Fityân avaient un service à part, ainsi que les derviches et les indigents. Ce jour-là on ne chasse du palais ni riche, ni pauvre. » p. 640-641

« Les chariots dans lesquels on voyage dans ce pays (Crimée, ndlr) y sont appelés araba ; ce sont des chariots à quatre grandes roues, tirés soit par deux chevaux ou plus, soit par des bœufs et des chameaux, selon qu'ils sont lourds ou légers. Le conducteur monte un des chevaux de trait qui est scellé, il tient un fouet qu'il agite pour stimuler les bêtes et un grand bâton pour les remettre dans le droit chemin, au besoin. On place sur le chariot une espèce de pavillon de baguettes en bois

attachées les unes aux autres par des lanières en cuir mince. Ce pavillon est léger. On le recouvre de feutre ou de drap. La tente a des ouvertures grillagées par lesquelles on voit, mais on n'est pas vu. On peut y bouger comme on veut, on y dort, on y mange, lit et écrit pendant la marche. (...) Lorsque je voulus partir, j'équipai pour moi un chariot avec tente de feutre dans lequel je pris place avec une esclave qui m'appartenait. » p. 673

« Le melon de Khuwârizm (Kurnya-Urgentch, en Asie centrale, sur le delta de l'Amû-Daryâ, ndlr) n'a pas d'égal dans tout l'univers, tant en Orient qu'en Occident, sauf peut-être le melon de Bukhârâ supérieur toutefois à celui d'Ispahan. Sa peau est verte, l'intérieur est rouge, il est très sucré et sa chair est ferme. Ce qui est curieux, c'est qu'on le coupe en tranches qu'on fait sécher au soleil et qu'on met dans des paniers comme on le fait chez nous pour les figes sèches et les figes de Malaga. On exporte ces tranches de melon jusqu'aux confins de l'Inde et de la Chine. Parmi tous les fruits secs, c'est le meilleur. » p. 712